

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/313737223>

Un square, un sexe ? Le jardin du centre-ville constantinois Bennacer Bachir, à l'épreuve du genre

Article in *Géocarrefour* · February 2017

DOI: 10.4000/geocarrefour.10025

CITATION

1

READS

132

2 authors:



Nassima Baziz

Ferhat Abbas University of Setif

8 PUBLICATIONS 1 CITATION

SEE PROFILE



Naima Chabbi Chemrouk

École Polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU)

20 PUBLICATIONS 33 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Signalétique urbaine et lecture de ville [View project](#)



Fabrique urbaine par l'événementiel [View project](#)

Géocarrefour

91/1 | 2017

Genre et politique urbaine

articles

Un square, un sexe ? Le jardin du centre-ville constantinois Bennacer Bachir, à l'épreuve du genre

Squares and gender: The Bennacer Bachir garden in the city centre of Constantine

NASSIMA BAZIZ ET NAIMA CHABBI-CHEMROUK

Résumés

Français English

Constantine abritait l'an dernier la manifestation « Constantine Capitale de la culture Arabe 2015 » ; l'événement déclencha une série de projets partout dans la ville, dont la revalorisation du square Bennacer Bachir. Ce square subit ainsi un réaménagement qui a modifié son état initial et transformé usages, pratiques et représentations qui lui sont associés. Cette recherche, fondée principalement sur un questionnaire, met en relief les disparités dans l'usage et la pratique de cet espace, en fonction du genre des usagers. Les résultats démontrent que selon que l'on est homme ou femme, la manière d'appréhender l'espace est souvent codifiée voire sexuée. Cet article pose donc la question de la place de la femme dans le jardin, et plus largement dans l'espace public algérien, lieu masculin par excellence.

Constantine hosted last year the event « Constantine Capital of Arab culture 2015 ». This event triggered a series of projects throughout the city, including the revitalization of Bennacer Square.. This square has undergone redevelopment that will alter its initial condition and transform the way it is used and represented.. This research, mainly based on a questionnaire, highlights the disparities in the use of this space. It focuses on gender issues and their impact on public urban life. The results demonstrate that depending on the user's gender, the experience and usage of the square is highly codified. This article goes on to raise the question of the place of women in gardens, and more specifically, in the Algerian public space, the ultimate masculine place.

Entrées d'index

Mots-clés

square, événementiel, genre, usages, pratiques

Keywords

square, event, gender, uses, practices

Texte intégral

Introduction

- 1 En 2012, l'Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences¹ proclama la ville de Constantine « Capitale de la culture Arabe 2015 ». Cette manifestation d'envergure internationale déclencha une série de projets qui ont transformé la ville tels que les projets de construction du Zénith, du Palais des expositions, du pôle culturel, d'infrastructures d'accueil, ou encore la réhabilitation du patrimoine sur la base du plan permanent de sauvegarde². Pour cet événement, une politique urbaine spécifique à la ville s'est mise en place. Son objectif était de mener à bien des projets urbains, mais aussi de développer une vision pérenne, en contrepied de l'urgence conjoncturelle inhérente à l'organisation d'un événement.
- 2 Parmi les travaux effectués figure la revalorisation du square Bennacer Bachir qui nous intéresse particulièrement. Ce square est situé en centre-ville à la jonction du tissu médinois et du tissu européen. Il se compose d'un jardin et de plusieurs placettes et a subi des transformations importantes. Ce réaménagement a induit un changement d'image auprès des habitants, mais aussi une évolution des usages et pratiques en son sein.
- 3 L'espace public ouvert, dans lequel nous catégorisons le square Bennacer, est censé être investi autant par les hommes que par les femmes. Cependant en Algérie, l'utilisation et la représentation liées à cet espace semblent obéir à une dynamique spécifique, différente selon le genre des usagers.
- 4 En effet, après l'indépendance du pays, la femme algérienne a conquis une place importante dans la ville. L'Etat a pris des mesures qui consacrent législativement l'égalité des droits entre les sexes³. L'instruction massive et gratuite des femmes ainsi que leur intégration dans le milieu professionnel (Merabet, 2011, p. 86) plonge la femme dans un espace public, jusque-là masculin. De ce fait, celle-ci n'est plus confinée à la traditionnelle sphère privée⁴, mais fait bel et bien partie de la sphère publique⁵. Seulement, cette introduction demeure problématique puisqu'elle est régie par un système de codes spécifiques, qui, nous le verrons, guide sa manière d'interagir avec la ville.
- 5 Véritablement, l'espace public s'avère ne pas être neutre. Les regards insistants des hommes, leurs interpellations verbales voire physiques, et parfois même leur simple présence, conditionnent la manière dont la femme perçoit et vit « son » espace public. L'usage qu'elle en fait dépend du degré de domination masculine (Bourdieu, 1990, p. 11). Bien que nous partions du principe que le genre ne suffit pas à tout expliquer (Di Méo, 2012b, p. 150) et que la réalité urbaine est plus complexe que la simple dualité homme/femme, nous interrogerons l'intersectionnalité du genre avec d'autres facteurs tels que l'identité culturelle et la composante religieuse. Dans quelle mesure s'opère cette différence d'utilisation ? Quelles sont les disparités qui ressortent le plus en

corrélation avec le genre ? Finalement quelle est la place de la femme dans le square Bennacer, et par extension dans l'espace public ? Voilà les interrogations auxquelles nous nous confronterons. Nous poserons donc la question de la place de la femme algérienne dans ce square et plus largement dans l'espace public soumis à un partage sexué, et ferons ressortir les principales différences d'utilisation du square Bennacer, qui constitue pour nous le théâtre où se joue la position de la femme dans son accession à la ville.

Cadre théorique

Avant tout, un contexte

- 6 Le cas de l'Algérie offre, à plusieurs égards, une richesse contextuelle intéressante à explorer sous le prisme du genre ; l'évolution historique et socioculturelle du pays y joue un rôle essentiel. Avant l'indépendance, la structure de la société arabo-musulmane prédomine avec une composition dont l'intimité est le principe de base qui gère l'espace (Rémon, 1943, p. 9). Cette intimité induit un partage sexué de la ville. Ainsi, la sphère domestique est assignée à la femme tandis que la sphère publique l'est plutôt à l'homme. N. Redjel (2008, p. 47) dit à ce propos que « *le regard porté sur le passé, en ce qu'il peut avoir de prégnant aujourd'hui, fait ressurgir l'opposition qui fait que la masculinité d'un lieu en exclut quasiment tout usage féminin. Cette thèse se vérifie davantage pour la femme au Maghreb* ».
- 7 Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie connaît de profondes mutations qui favorisent l'ouverture de l'espace public à la femme. L'extérieur n'est plus le domaine exclusif de l'homme, il est désormais partagé avec celle qui, jadis, se contentait de le contempler à partir du seuil de la porte (Merabet, 2011, p. 88). La femme algérienne, et plus particulièrement la femme constantinoise, dépasse enfin l'espace de la maison pour investir l'espace public (Merabet, 2012, p. 116). Ces deux grandes périodes marquent la conception de l'espace urbain actuel, comme le fait remarquer A. Bekkouche (1997, p. 16). Nous nous apercevons que l'espace public est un conglomérat de significations relatives aux différentes administrations et populations coloniales et postcoloniales. Le contexte algérien illustre également à quel point des progrès sociétaux concrets peuvent être remis en cause. En effet, durant les années 1980, la montée de l'islamisme et la forte présence du religieux dans les sociétés maghrébines donnent le sentiment que la situation des femmes connaît une véritable régression (Semmoud, 2011, p. 38). Les islamistes présentaient d'ailleurs les travailleuses comme la cause essentielle du chômage et les associaient aux prostituées (Semmoud, 2011, p. 51).
- 8 L'Algérie contemporaine offre ainsi l'image d'une société qui n'est plus tout à fait traditionnelle, mais qui n'est pas tout à fait moderne non plus (Semmoud, 2011, p. 38). Cette conception sociétale se transpose sur la ville.

El dakhel /El barra

- 9 Littéralement le dedans/le dehors, voici l'un des principaux paradigmes qui régit l'utilisation sexuée dans l'habitat des villes du Maghreb et d'Orient, ceux-là mêmes qui sont reconduits à l'échelle de la ville (Dris, 2004, p. 249). Si *el dakhel* (le dedans) renvoie à l'intérieur, au foyer, au privé, il est perçu comme étant féminin par essence. A l'inverse, *el barra* (le dehors) renvoie à l'extérieur, au public, au masculin bien que cet

extérieur ne soit pas forcément monolithique puisqu'il est souvent pluriel. Ainsi, ces extérieurs sont une succession de seuils, à accessibilités diverses, souvent liés au degré d'anonymat et d'éloignement du foyer (Dris, 2004, p. 250).

10 La ville est avant tout un acte culturel et social, affirme P. Bourdieu (1980, p. 88) et Constantine, ville conservatrice fondée sur la tradition maghrébine, n'y échappe pas. Ainsi, familles, femmes et enfants ne pratiquent pas l'espace public masculin (Benhassine-Touam, Labii, 2009, p. 28) ; « *sous peine de tomber dans le parti pris ou de galvauder la réputation conservatrice de la ville de Constantine, la femme semble s'exclure d'emblée* » (Redjel, 2008, p. 57).

11 De même, à l'instar des « yeux de la rue », expression controversée de J. Jacobs (1991, p. 46), signifiant la nécessité de la présence du regard pour une ville sûre, à Constantine, l'espace public semble « avoir des yeux », non pas en vue du maintien d'un certain degré de sécurité, mais plutôt du maintien de l'ordre social. Le regard policé de l'homme (Redjel, 2008, p. 52) exerce un contrôle social sur les mouvements des uns et des autres et plus ce regard est proche plus il est implacable. En conséquence, le couple privé/public implique des pratiques urbaines genrées : « *l'espace est en permanence assiégé par une présence masculine, qui avec son regard guette toute intruse dans le territoire des hommes. Ceux-ci mettent en œuvre des stratégies d'occupation et de comportement qui visent à exclure la présence de la femme.* » (Chemsa-Zemmouri et al., 2009, p. 74).

12 Cependant, la ville traditionnelle connaît des mutations socioéconomiques qui favorisent les mécanismes d'accession de la ville par les femmes. La conception coutumière qui enfermait la femme dans la sphère privée et consacrait une nette séparation entre le masculin et le féminin se trouve désormais dépassée (Merabet, 2011, p. 86), et « *cette culture est aujourd'hui contrariée par la présence de femmes prenant part aux activités économiques et administratives, notamment dans les villes* » (Addi, 1999, p. 127).

13 Parmi les dispositifs d'accession à la ville, l'instruction de la femme, son insertion dans le monde du travail, et l'urbanisation moderne (Merabet, 2011, p. 86) propulsent la femme dans l'espace public. De plus, l'anonymat qu'offrent les grandes villes se charge d'engendrer une complexification des échanges sociaux et une mixité (Benzerfa-Guerroudj, 1992, p. 127). Cependant il subsiste encore dans les esprits, des espaces, définis comme strictement masculins (tels que les rues, les marchés, les jardins par exemple) et d'autres lieux (comme les stades et les cafés) qui restent du « *domaine réservé des hommes* » (Redjel, 2008, p. 53) se refusant à une quelconque mixité. « *La présence de la femme dans les espaces publics, ne reflète pas nécessairement son investissement et son appropriation totale. Il existe, en fait des espaces qui demeurent strictement investis par l'homme car le dehors lui appartient, des espaces ouverts à la femme et des espaces partagés par les uns et les autres* », (Merabet, 2011, p. 85). S. Merabet (2011, p. 87) souligne également qu'en dépit de l'accession de la femme aux espaces publics, elle reste soumise aux normes de l'espace privé ; ce qui tend à prouver que les mesures prises par l'Etat qui devaient permettre « *aux Algériens de disposer de la matérialité et de la modernité avant d'avoir produit ses conditions symboliques d'existence* » (Djerbal et Benguerna, 2001, dans Merabet, 2011, p. 87), n'ont pas encore atteint leurs objectifs.

Genre, espace, espace genré

14 Loin de nier le fait que la naissance donne un sexe biologique précis à chaque être humain, mâle ou femelle, il existe, au-delà de la donnée anatomique, une

indétermination entre ces deux seules catégories. Il peut donc exister un décalage entre le sexe biologique et l'identification à un « sexe social ». C'est dans ce décalage que la notion de genre apparaît (Di Méo, 2012b, p. 151). Le genre est donc un processus d'adaptation perpétuel des rapports sociaux de sexe qui se déroulent dans des contextes culturels et historiques changeants, localisés et datés (Di Méo, 2012b, p. 151) et renvoie aux aspects socioculturels, au caractère acquis des rôles et des tâches qu'hommes et femmes remplissent dans leurs activités quotidiennes (Merabet, 2012, p. 85).

15 Dans le cas du square Bennacer, nous sommes confrontés à cette notion, dans la mesure où la société affecte des rôles sociaux différents aux individus en fonction de leur genre. Les femmes et les hommes de notre échantillon sont socialement construits dans leurs identités sociales et sexuelles. Seulement, cette construction implique un rapport de domination entre les deux sexes. L'objectif de cette étude vise à révéler, dans un espace donné, la nature différente du rapport à l'espace des femmes revêtant « *une condition minoritaire reconnue par les sciences sociales* » (Di Méo, 2012b, p. 154), au point qu'une triangulation « *sexe – genre – espace* », apparaît en tant que prisme méthodologique de l'analyse des usages et pratiques inhérents à l'espace (Di Méo, 2012b, p. 151).

16 Notons d'ailleurs à propos des usages et pratiques, les définitions de F. Jaureguiberry et S. Proulx (2011, p. 80), qui considèrent que l'usage « *suppose la constitution d'une épaisseur sociologique à travers l'émergence de routines d'emploi et d'habitude dans les « manières de faire » avec le dispositif* », alors que la pratique regroupe plutôt l'ensemble d'activités autour d'une même thématique, dont chacune s'inscrit dans un rapport avec un objet. Nous parlerons donc d'usages de l'espace et de pratiques des usagers.

Le square Bennacer Bachir, chronique d'une revalorisation

Historique et localisation

17 L'évolution chronologique est importante dans la compréhension du square Bennacer. En effet, ce lieu a eu « plusieurs vies ». Erigé en 1866 par l'administration française (Ali Khodja, 2011, p. 197), le square, baptisé square Valée, est le principal jardin public de la ville. Ce square, de forme rectangulaire et d'une superficie d'un hectare, est unique par son ancienneté et la rareté des espèces sylvoles qu'il abrite. Il longe l'avenue Pierre Liagre et relie la place de Lamoricière à celle de la Brèche⁶. Durant cette période, le régime adapte l'espace à ses besoins en usant de son savoir-faire. Le type d'espaces verts est issu d'un urbanisme d'alignement avec les tracés des grands boulevards plantés et associés à des squares et des places publiques (Bekkouche, 1997, p. 32).

Figure : Localisation du square Bennacer Bachir



Source : Google earth, traitement : Baziz Nassima

18 A cette époque le square Valée était communément appelé « *Jnane el markantia* » (Ali Khodja, 2011, p. 197), littéralement le « jardin des riches ». Cette appellation renseigne sur l'image que s'en faisaient les autochtones. Les jardins publics ne faisant pas encore partie de la culture algérienne, les habitants les identifiaient aux Français, mettant ainsi de la distance entre eux et le square, qu'ils n'utilisaient d'ailleurs pas. A propos de ces espaces publics légués par l'histoire, J. Toussaint et M. Zimmerman (2011, p. 269) disent que ce sont des espaces principalement masculins, « *au point même que l'on peut s'interroger sur le statut public de ces espaces, du point de vue des sociétés coloniales, puisque les femmes en sont exclues* ». Ce qui implique dès cette époque un partage genré qui perdurera par la suite.

19 Notons par ailleurs, qu'en *darja* (le dialecte algérien) les mots « square » et « *jnane* » (jardin) sont utilisés de façon équivalente pour désigner le square Bennacer.

20 Après indépendance, les pouvoirs publics procèdent à « l'algérianisation » progressive des structures et des institutions du pays (Bekkouche, 1997, p. 36). Ainsi, la nomenclature du lieu change⁷, son image aussi : l'avenue Pierre Liagre devient avenue Mostefa Ben Boulaid, la place de Lamoricière devient place des Martyrs, le square Valée devient square Bennacer Bachir et les Constantinois investissent ce lieu qui au départ ne leur était pas destiné (figure1).

21 Il s'en suit des mutations rapides qui font apparaître de nouvelles pratiques, du fait de la présence d'une minorité marginale qui altère l'image du lieu et en fait le théâtre de comportements néfastes et de pratiques déviantes rejetés par une société attachée à ses valeurs traditionnelles (Benhassine-Touam et Labii 2009, p. 28). A ce titre, A. Bekkouche (1997, p. 4), développe une réflexion sur le fait qu'il est réducteur de ne parler d'espaces verts qu'en termes de quantité en mettant de côté le contexte socioculturel qui renvoie à l'identité et au caractère du lieu.

22 A partir de 2012 et en prévision de la préparation de la manifestation « Constantine Capitale de la culture Arabe », le square connaît de gros travaux de réaménagement, comme l'explique l'architecte qui a conçu ce projet : « *Au départ c'était une grande opération de renouvellement urbain sur toute la ville de Constantine qui était prévue. A mes yeux c'était une opération de régénération urbaine. J'insiste sur le fait que ce n'était pas seulement une intervention sur l'aspect physique mais que c'était accompagné d'une vision socio-économique. Dans l'esprit il y avait la vision globale dans l'approche de la métropole, et la métropole, ne se raisonne pas en ponctuel (...)* L'objectif principal de l'aménagement de ce square était de le rendre visible, l'autre objectif étant de promouvoir son rôle d'interaction »⁸. Sous l'égide de la commune, des

travaux ont été réalisés (figure 2). La clôture qui enfermait le square a été enlevée l'offrant ainsi au regard des passants. Le mobilier urbain est enrichi; le tracé de la circulation intérieure est amélioré et les accès traités. Des kiosques dédiés à la consommation sont installés et l'aspect sécuritaire est renforcé. La revalorisation ainsi opérée, les usagers réinvestissent l'espace.

Figure : Photos du square Bennacer Bachir, après aménagement



Source : Baziz Nassima

Méthodologie d'enquête

23 Partant du principe que le square est un jardin public, il fait donc partie de l'espace public urbain et s'inscrit dans la logique intérieur/extérieur déjà établie.

24 Avant sa revalorisation en 2012, le square Bennacer était un espace clôturé, sombre et marginalisé, ce qui a concouru à limiter son utilisation, (Benhassine-Touam et Labii, 1999, p. 23). Le réaménagement dont il fait l'objet a eu comme conséquence une hausse de la fréquentation (des activités s'y déroulent et les familles s'y aventurent). Mais cette embellie est-elle vécue de la même manière par tous les individus et quel que soit leur genre ?

25 Pour répondre à cette interrogation, nous avons réalisé une enquête *in situ* fondée sur trois méthodes :

26 Dans un premier temps, un questionnaire a été mis en place. La passation s'est déroulée pendant une semaine⁹ à l'intérieur du square dans les deux accès principaux. Un échantillonnage basé sur la méthode du sondage systématique a été utilisé. Ainsi, nous avons interrogé un individu tous les dix passages afin de toucher toutes les catégories d'utilisateurs. 178 personnes ont été interrogées et nous avons dû faire face à 15% de refus¹⁰. Le questionnaire dont nous ferons nous-mêmes la retranscription¹¹ se compose de trois parties (caractéristiques personnelles de l'utilisateur, pratiques et usages des espaces verts, et transformation du square et des changements induits).

27 Ensuite des interviews ont été effectuées sur place auprès d'une dizaine d'utilisateurs afin de recueillir le ressenti des personnes interrogées¹².

- 28 Enfin des observations ont été réalisées. Elles ont accompagné tout le processus, avant et pendant l'enquête et nous ont permis d'identifier les logiques de positionnement internes. Nous les avons utilisées de manière plus active durant l'investigation de nuit, du fait du sentiment d'insécurité que nous avons ressenti¹³.
- 29 Les résultats sont analysés sous le prisme de la question du genre pour montrer les disparités entre celui-ci et les usages et pratiques inhérents au square.

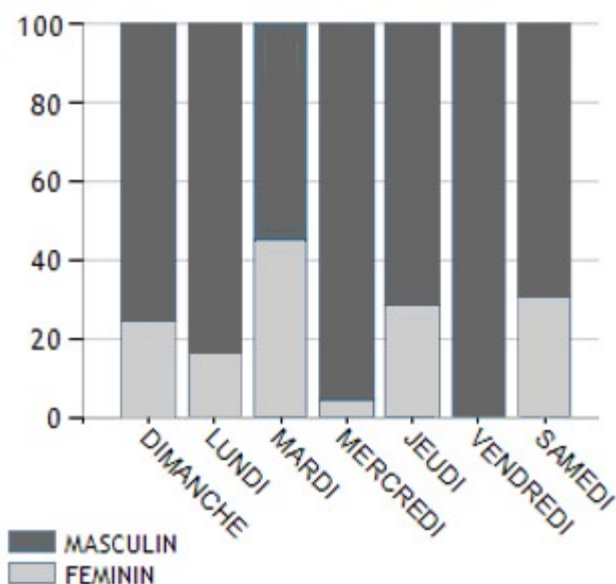
Disparités genrées et usages sexués

Le square Bennacer, théâtre de tous les changements ?

Habitudes de fréquentation

- 30 Sur 178 personnes interrogées in situ, plus des trois quarts sont des hommes. « Parce que le dehors appartient à l'homme, que la réalité fait que la question n'est jamais posée pour l'homme, qu'il faut bien reconnaître que l'homme est celui qui est partout à sa place » (Benzerfa-Guerroudj, 1992, p. 128).
- 31 La figure 3 représente la fréquentation journalière du square en fonction du sexe. Elle montre que si la fréquentation féminine reste assez homogène en semaine, un pic est atteint le mardi. Ce pic peut être expliqué par la présence du salon du livre à la place du Bey prouvant ainsi le lien évident entre la manifestation et le réinvestissement de l'espace public. Un second pic est observé le samedi. Quant à la journée du vendredi (première journée de week-end)¹⁴, le square est fréquenté exclusivement par des hommes. Nous n'y avons vu que quelques femmes dans la matinée se hâtant de faire leurs courses et de rentrer chez elles. Aucune n'a voulu ou n'a pris le temps de nous répondre.

Figure : Répartition de la fréquentation du square, suivant les jours de semaine et le sexe des interrogés



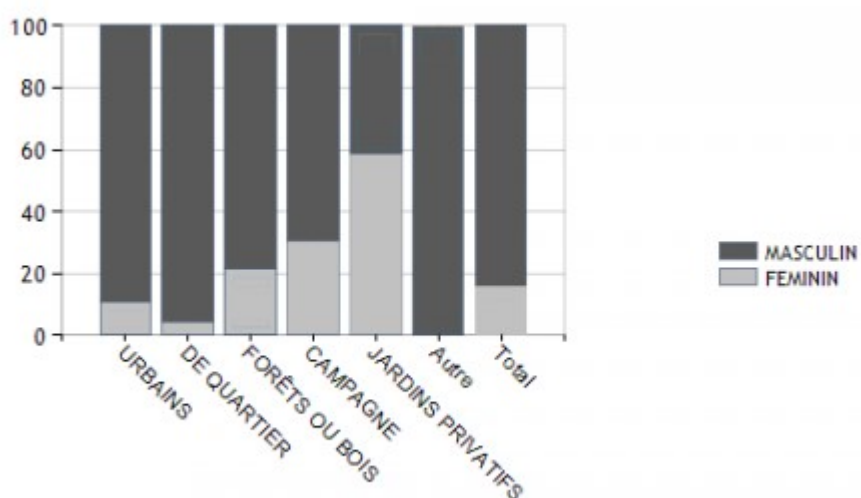
- 32 Notons tout de même que la masculinisation de l'espace la journée du vendredi n'est

pas spécifique au square. Elle se généralise à toute la ville. La journée étant dédiée à la prière d'« *el djoumouâa* »¹⁵, la vie urbaine semble suspendue. Le vendredi soir la tension se relâche et on observe une hausse de fréquentation, mais les femmes qui s'aventurent dehors sont rares.

Préférences et fréquences d'utilisation

- 33 Plus de 60% des personnes interrogées affirment fréquenter les espaces verts, dans toute leur diversité (figure 4). La demande sociale en espace vert est réelle, mais la réponse urbaine limitée, puisque le ratio pour le secteur Sidi Rached¹⁶ est de 0,78 m²/habitant¹⁷, bien loin des 10 m²/habitant recommandés par l'OMS¹⁸ (Ali Khodja A., 2011, p. 211).

Figure 4 : Préférences de typologie d'espaces verts, suivant le sexe



- 34 Le fait est que les Constantinois, toutes tranches d'âge et d'activités confondues, n'hésitent plus à fréquenter les espaces verts malgré leurs imperfections. La population active est majoritairement coutumière du square Bennacer à plus de 50%, et la tranche d'âge dominante est celle des 26-40 ans suivie de celles des 16-25 ans et des 41-55 ans. Un besoin de bien-être semble désormais animer les habitants. Les choses ont donc bien changé depuis le témoignage de N. Benhassine-Touam et B. Labii (2009, p. 29), qui affirmaient que les squares de Constantine n'étaient pratiqués que par « *les marginaux, clochards, délinquants et quelques vieux* ». Ainsi, entre 2009 et 2015, période où la revalorisation a eu lieu, les pratiques et usagers du square Bennacer se sont diversifiés.
- 35 De même, une distinction hommes/femmes apparaît clairement dans les préférences de typologie d'espaces verts (figure 4) et dans la fréquence d'utilisation. En effet, les femmes préfèrent utiliser les jardins privatifs ou ceux éloignés de la ville à l'abri du regard, contrairement aux hommes qui préfèrent l'espace vert urbain (un cas sur deux) et celui du quartier (un cas sur cinq).

Que va-t-on faire au square ?

- 36 En ce qui concerne les fréquences d'utilisation, les résultats de l'enquête montrent une présence masculine « quotidienne »¹⁹ dans 60% des cas et hebdomadaire dans 10% des cas, alors que la présence féminine n'est « quotidienne » que dans 40% des cas et

occasionnelle dans 35% des cas. Les hommes expliquent également rester au square afin de se détendre (3 cas sur 4), tandis que les femmes y transitent dans 50% des cas ou s'y arrêtent temporairement pour y manger (45% des cas). Les hommes usent donc du jardin de manière plus fréquente en y passant plus de temps et les femmes préfèrent transiter ou avoir une activité qui ne nécessite pas beaucoup de temps.

- 37 Il ressort d'ailleurs du discours des femmes, une tendance à justifier leur présence, « *on ne sort jamais sans raison* », dit N. Redjel (2008, p. 55). La sortie est expliquée soit par une action précise, soit par un passage rapide et ponctuel, montrant ainsi que l'investissement des espaces publics par la femme ne semble être toléré que si les sorties sont justifiées par des raisons utilitaires (Merabet, 2011, p. 87), ou si la femme n'investit le lieu qu'en tant que traversée (un simple transit), sans rapports plus riches à l'espace (Redjel, 2008, p.54). La rue de la femme, matérialisée ici par le raccourci, se restreint au passage, sous le regard policé de l'homme (Redjel, 2008, p.52). Il est à noter également, que le square est fréquenté par des femmes souvent en groupe ou accompagnées d'enfants : « *l'alibi de cette fréquentation reste le loisir des enfants, mais l'idée sous-jacente que les femmes puissent également profiter des loisirs offerts dans des lieux publics a fini par gagner du terrain* » (Semmoud, 2011, p. 6).

Le square support de constantes

Le changement dans la continuité

- 38 A plus de 60%, les femmes affirment ne pas avoir fréquenté le square avant son réaménagement contre un tiers des hommes. Bien que le taux lié à l'usage du lieu semble conséquent, c'est au niveau de l'activité que le changement est visible. En effet, près de la moitié des hommes expliquait ne faire que passer par le square, alors que l'activité détente et repos correspondait au tiers des réponses. Les femmes, quant à elles, l'utilisaient dans plus d'un cas sur deux, uniquement comme raccourci, évitaient de s'y attarder et témoignaient d'un malaise à l'idée de s'y rendre.
- 39 Les raisons évoquées par les deux sexes de ce non-usage avant le réaménagement font référence à son ancienne image (mauvaise fréquentation et présence de petite criminalité pour 60% des femmes, et près de 2/3 des hommes). Nous noterons que 60% des femmes parlent de la pression sociale et du qu'en-dira-t-on, ce que n'évoquent les hommes qu'en dernier.
- 40 N. Benhassine-Touam et B. Labbi (2009, p. 28), dans leurs travaux sur les usages et pratiques des squares de Constantine, parlent d'ailleurs de « *l'image morale* » expliquant qu'à première vue la présence féminine semble choquante et non admise. La femme est d'ailleurs toujours accompagnée. Les hommes insistent aussi sur le fait que l'espace public ne convient pas aux enfants et aux femmes.

Insécurité et sentiment d'insécurité

- 41 Pour les besoins de cette enquête nous avons eu accès à des données statistiques fournies par le commissariat de police du secteur Sidi Rached²⁰. Ces données concernent spécifiquement le square Bennacer avant réaménagement (de janvier à juillet 2012) et après réaménagement (janvier à juillet 2014) et présentent les chiffres liés à toutes les formes de petite criminalité. Nous constatons que la possession et la consommation de drogues a baissé de moitié ; que les délits de possession d'arme

blanche et les délits de vol sont 3 fois moindre et qu'aucune agression physique n'a été enregistrée depuis la revalorisation.

42 Par ailleurs, nous avons relevé pendant notre enquête la présence constante des services de sécurité, en tenue ou en civil, y compris le soir, ainsi que l'apparition de caméras de surveillance dans tout le secteur. Cette hausse du dispositif sécuritaire correspond au lancement de l'événementiel. Dans leurs témoignages, plusieurs usagers (hommes) se plaignent d'ailleurs d'arrestations arbitraires et abusives.

43 Bien que les chiffres démontrent une réelle baisse de la criminalité, il en est autrement du point de vue du ressenti des usagers. La moitié des personnes interrogées (des deux sexes confondus) déclarent se sentir peu en sécurité aux abords du jardin. Deux fois plus de femmes avouent ne pas se sentir du tout en sécurité dans le square, et 60% d'entre elles invoquent cet argument pour justifier le non-usage du square avant son réaménagement et 40% des hommes en disent autant.

44 Pour essayer de comprendre le paradoxe entre les chiffres rassurants et le sentiment d'insécurité exprimé de manière plus importante par les femmes, il est utile de préciser que tous les délits ne sont pas déclarés et ne font donc pas l'objet de plaintes. Il faut également noter qu'au moment de l'enquête, la loi condamnant le harcèlement de rue envers les femmes n'a pas encore été adoptée²¹. Par ailleurs, les femmes hésitent à porter plainte, par peur des retombées négatives et des jugements de valeurs liés à une sorte d'obligation culturelle de « discrétion ». Plusieurs femmes nous font d'ailleurs part de cette crainte. L'une d'elles nous a confié qu'au vu des conséquences éventuelles sur sa vie personnelle, cela ne valait pas la peine de se plaindre.

45 A ce propos C. Camus (2004, p. 236) explique, que la grande vulnérabilité des femmes découle de leur expérience quotidienne de l'espace public puisqu'elles font souvent l'objet de propos, de sommations ou de comportements de la part des hommes. Les femmes sont plus largement soumises à toutes formes d'incivilité, notamment aux insultes et aux atteintes à caractère sexuel, en plus du poids du regard (Maillochon, 2004, p. 222). Or, si ces comportements ne constituent pas des agressions, ils peuvent être désagréables et mal vécus.

Appropriations et stratégies d'évitement nocturnes

46 Afin de mettre en relief les disparités sexuées entre les usages diurnes et nocturnes, nous avons réalisé une enquête de nuit. Cette enquête nocturne a fait apparaître un square quasi désert (figure 5), avec une fréquentation exclusivement masculine (environ 30 individus installés et statiques)²².

Figure 5 : Photos du square prises de nuit



Source : Baziz Nassima

47 Seuls quelques promeneurs s'aventurent à l'intérieur. Les autres contournent le

jardin à travers l'avenue Ben Boulaid et la place du Bey, plus animées. Précisons tout de même qu'en septembre, mois de notre enquête, « *el maghreb*²³ » (qui signifie en Algérie de manière implicite le moment de rentrer chez soi), intervient relativement tôt²⁴ ; les transports en communs se raréfient, expliquant en partie le départ massif des passants. Une impression de vide domine le square. L'éclairage est plus faible et la fréquentation entièrement différente. Le brassage d'âge et d'activités qu'on pouvait constater la journée a disparu. Le square est principalement utilisé par des personnes marginalisées et âgées²⁵.

- 48 Bien évidemment, tout cela pourrait concourir à expliquer l'absence des femmes dans l'espace pour des raisons évidentes de sécurité, si ce n'était qu'elles sont quasiment absentes de toute la ville. Traditionnellement les femmes de Constantine, comme dans le reste du pays d'ailleurs, désertent l'espace public dès la tombée de la nuit. « *El Maghreb* » fait office de couvre-feu social à partir duquel il est mal vu de se promener dehors. Dans le cas où les femmes s'obstineraient à rester à l'extérieur, elles s'exposeraient, en plus des jugements de valeurs, à des risques d'atteintes physiques et morales, de la part de la société et parfois même des proches. La seule femme que nous avons pu interpeller, justement en train de contourner le square, a refusé de répondre au questionnaire. Elle confie rapidement que c'est la tombée de la nuit et qu'elle doit vite rentrer. S. Monqid (2011, p. 3) ajoute à ce propos, que la nuit, la présence des femmes n'est guère tolérée, « *chacun, de l'homme et de la femme, a sa place dans l'espace public et (que) la place de la femme, la nuit, est chez elle* » (S. Monqid, 2011, p. 3). Ceci conforte l'idée qu'en dehors de son foyer, la femme est considérée comme étant offerte aux autres et à tous les dangers. Cette notion est enracinée dans les mentalités, car on n'imagine pas qu'une femme puisse avoir des loisirs individuels nocturnes, sauf dans un cadre familial. La quasi majorité des femmes déserte ainsi l'extérieur la nuit pour des raisons de sécurité mais aussi par crainte pour son honneur et celui de sa famille. Le contrôle social ici est aussi un facteur clé de l'usage de l'espace public par les femmes.

L'exception à la règle : la trêve du mois de *ramadan*

- 49 Dans le monde musulman, il existe plusieurs rites qui rythment la vie religieuse et de fait, la vie urbaine aussi. Nous avons vu précédemment que la prière du vendredi impliquait des comportements urbains différents. Il en va de même pendant le mois du jeûne *du ramadan* où l'on s'abstient de manger du lever du soleil à son coucher, mais où l'on tente aussi d'avoir un comportement moralement irréprochable. Au sein du square, nous serons témoin de plusieurs changements dans les types de fréquentation et les pratiques. Si le taux de fréquentation chute de moitié dans la matinée (ce qui est compréhensible au vu de la chaleur accablante²⁶ et du début tardif des journées de travail l'après-midi), on constate à l'inverse une hausse de fréquentation, notamment de personnes en transit, liée à la nécessité de faire les courses alimentaires, avant la rupture du jeûne.

Figure 6 : Carte des stratégies d'appropriation féminine



Source : Google earth ; traitement : Baziz Nassima

50 De jour, l'absence des femmes est palpable. Si elles ne sont pas en train de travailler avec des horaires souvent aménagés, elles sont confinées à la maison où elles s'affairent à cuisiner pour toute la famille. Cependant, la nuit une ambiance festive s'empare du square. Les kiosques restent ouverts drainant un flux incessant de passants. Hommes, femmes et familles rentrent spontanément s'abreuver, flâner ou juste se poser. C'est un square métamorphosé que nous observons. Loin de toute passion, le ton est léger et les relations apaisées. N. Semmoud (2011, p. 7) affirme d'ailleurs que le *ramadan* entraîne des changements significatifs dans le mode de vie et le comportement des musulmans, à travers notamment une plus grande liberté de circuler en ville, jusque tard la nuit, y compris pour les femmes. Le mois du ramadan est l'exception qui confirme la règle. La neutralité qui pourrait opérer dans l'espace public ne s'observe que pendant cette période, créant ainsi ce que N. Dris appelle « *le monde inversé* » (2004, p. 161). Le square Bennacer, voit un apaisement du rapport entre hommes et femmes, qui se mêlent et s'entremêlent sans que cela ne soit problématique. Cette trêve est pourtant de courte durée. Dès *l'Aïd*²⁷, le « couvre-feu » social qui conditionne, la position des femmes dans l'espace public est restaurée.

Eléments de lexique, éléments de réponse ?

51 Dans le corpus des réponses des interviewés, nous avons constaté que des expressions revenaient régulièrement. Certaines sont plus facilement exprimées par les femmes, (peut-être parce que l'interlocuteur est une femme). Ces mots sont des indicateurs de la sociologie des lieux. Voici les plus récurrents : « *familial* », « *machi familial* » (familial/non familial) ; ces expressions sont souvent utilisées pour expliquer l'usage, ou non, du square. Avant son réaménagement, l'endroit est boudé, en partie à cause de l'absence des familles, tandis qu'après celui-ci, l'expression « *c'est familial* » est présentée comme une explication de la hausse de fréquentation. Elle constitue d'ailleurs un argument qui invite à y rentrer et un gage de sécurité. C'est aussi une manière d'effectuer un contrôle social, puisque cela banalise l'idée qu'une femme seule n'a rien à faire en ces lieux et que pour sa protection il est préférable qu'elle soit accompagnée de son mari et/ou de ses enfants. Indirectement, cela lui sert d'alibi pour en profiter aussi (Semmoud, 2011, p. 6).

52 Ce n'est pas là la seule explication, à l'expression « *c'est familial* ». On ajoute souvent et par opposition « *men kbal, kanou ijiw les couples bezaf* » (« avant il y avait trop de

couples qui venaient »). Il faut entendre par là des couples mixtes illégitimes « non constitutionnels » (Benhassine-Touam , Labii, 2009, p. 28). Les manifestations d'affection étant bannies de la sphère publique, y compris pour les couples « légitimes », elles sont jugées inappropriées voire condamnées socialement et législativement pour les autres²⁸. Ainsi, leur présence détériorerait l'image du site et alimenterait la réputation négative du lieu : « *il y a aussi que Constantine est une ville où tout le monde ou presque se connaît. Nous vivons sous le regard collectif. Il faut constamment être égal à l'image que les autres se font de nous* » (Benhassine-Touam, Labii, 2009, p.29).

53 « *Dérangement* » : ce mot est souvent présent dans les réponses des femmes. Si au départ nous ne comprenions pas ses implications, nous nous sommes aperçus au fur et à mesure des conversations que c'était une manière pudique de dénoncer le harcèlement qu'elles subissaient. Ce harcèlement qui rend la pratique contraignante n'est pas forcément physique, (bien qu'il puisse l'être aussi) mais dénonce plutôt les tentatives d'approche, de drague intempestive. F. Maillochon (2004, p. 222) affirme à ce propos que « *par les formes de harcèlement répété que les femmes y subissent fréquemment (...) elles y sont comme des intruses même si, de fait, elles n'y risquent effectivement pas nécessairement leur vie* ». Certaines avouent d'ailleurs leur appréhension à fréquenter le lieu du fait de sa masculinité « *fihe bezzaf erdjala, w chiab* » (« il y a trop d'hommes et de « vieux ») qui traduit le malaise à utiliser cet espace qui leur semble hostile.

54 « *Nqocha, essakardjia, el barrania* » : nous traduisons le vocable « *nqocha* » par homosexuels, bien que le mot en arabe relève de l'insulte. Ici, c'est l'homosexualité masculine qui est visée. Considérée comme un comportement déviant, l'homosexualité est socialement, religieusement et légalement condamnée.

55 « *Essakardjia* » désigne les consommateurs d'alcool et les ivrognes. L'Algérie, pays où l'islam est religion d'Etat²⁹, proscrit la consommation d'alcool. Le malaise vis-à-vis l'alcool est récurrent dans les pays arabo-musulmans. En témoigne le travail de M.P. Anglade (2006, p. 126) sur des groupes de « buveurs » au Maroc qui se retrouvent souvent marginalisés. Quant à L'Etat, il développe face à ces « buveurs » une posture tantôt répressive, tantôt complaisante. Le fait est que socialement, la consommation d'alcool est condamnée.

56 Enfin, le dernier vocable, « *el barrania* », désigne les gens de l'extérieur, les étrangers à la ville, ceux qui ne sont pas constantinois, dans un sens péjoratif puisque les Constantinois « de souche » dits « *el beldya* » sont considérés comme une classe noble et citadine contrairement aux « *barrania* » qui sont des ruraux, des paysans.

57 Ces expressions traduisent une volonté de stigmatisation de personnes jugées infrequentables, des personnes marginalisées aux pratiques considérées déviantes et dont la présence altère la bonne image « familiale » du square. Du point de vue de l'utilisation de l'espace (figure 6), nous remarquons que ces « marginaux » (exceptés « *el barrania* ») ont tendance à éviter le premier plan du square, et préfèrent se mettre à l'abri du regard dans la partie est du square, entraînant ainsi une marginalisation spatiale.

Conclusion

58 Afin de réussir l'événement « Constantine Capitale de la culture Arabe », les pouvoirs publics se sont alliés pour donner un souffle nouveau au centre-ville constantinois, à travers, notamment, la revalorisation du square Bachir Bennacer. Le lien entre cette manifestation et la revitalisation du centre-ville est pour nous évident : la refonte du

tissu du centre-ville, le dispositif sécuritaire déployé et la dynamique festive provoquée par les activités inhérentes à l'événement, offrent une seconde vie au square Bennacer. Ce square était jusque-là boudé par la population (Benhassine-Touam et Labii, 2009, p. 28).

59 Outre le changement physique du square, ce sont surtout des transformations inhérentes à l'utilisation qui apparaissent et les disparités d'usages liées au genre qui nous ont particulièrement intéressés. Les squares urbains, partie intégrante de l'éventail des espaces publics, sont des espaces censés être ouverts à tous, seulement ils ne le sont pas de manière égale (Camus, 2004, p. 236). L'une des altérités les plus flagrantes observée au square étudié relève du sexe des usagers. Ainsi, en fonction de leur appartenance au genre masculin ou féminin, les utilisateurs n'appréhendent pas cet espace public de la même manière. Bien que raisonner uniquement en termes d'opposition soit à notre sens réducteur, le genre n'expliquant pas tout (Raibaud, 2012, p. 9), interroger l'intersectionnalité du couple homme/femme avec d'autres paramètres comme la culture, la religion ou encore l'origine paysanne ou citadine des individus, s'est avéré concluant.

60 Dans ce sens, l'analyse du discours des usagers a révélé la marginalisation de certaines catégories de personnes jugées déviantes, à l'image des buveurs, des sans-logis, ou encore des « couples ». Outre la désocialisation de cette catégorie de personnes, c'est une séparation spatiale qui s'est matérialisée ; ces personnes préférant se cantonner aux parties les moins visibles du square. Le questionnaire effectué auprès des usagers, montre également des disparités nettes dans l'usage et la pratique de ce lieu. Selon J. Coutras (2008, p. 228), les divisions sexuées sont elles aussi, en plus des autres paramètres sociaux, au fondement de l'organisation urbaine. Dans ce sens, elle affirme également que les faits urbains sexués font partie de la dimension cachée des espaces urbains ; nous rejoignons cet avis.

61 Ainsi, parmi les disparités liées au genre dans le square Bennacer que l'enquête révèle, nous retrouvons : la disparition des femmes du square la nuit ainsi que la journée du vendredi ; un sentiment d'insécurité plus souvent évoqué par les femmes que les hommes ; la variation des activités effectuées, du positionnement dans l'espace, ainsi que la fréquence et le durée d'utilisation suivant le sexe des usagers. A ce propos, G. Di Méo (2012c, p. 109) parle à juste titre de « *murs invisibles* », qui modèlent et brident le trajet des femmes, « *des frontières imposées et qu'elles s'imposent, cachent et ferment aux femmes une partie des espaces de la ville* ».

62 D'autres facteurs révélés également sont relatifs aux données socioculturelles et religieuses. La femme constantinoise s'est vue propulser de la sphère privée traditionnelle à la sphère publique, sans que la société n'ait intégré les nouvelles données de la modernité. De plus, des rites religieux affectent également la vie urbaine. Ainsi, la journée du vendredi consacrée à la prière, voit le square se vider de la gente féminine, mais à *contrario* l'admet dans une sorte d'« *utopie vécue* » (Benkheira, 1987, p.61) durant les nuits ramadanesques.

63 Enfin, dans une posture de soumission (réelle ou feinte) ou dans une posture de résistance, les femmes s'imposent dans le paysage urbain public. A la suite d'une série de compromis et de négociations, elles essaient de contourner le cercle vicieux de la domination masculine avec plus ou moins de réussite, en développant des stratégies d'utilisation des lieux publics en variant leurs postures en fonction de ce qui est socio-culturellement toléré (Bourdieu, 1998, p. 35).

Bibliographie

- ADDI L., 1999, *Les mutations de la société algérienne Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, Paris, La découverte, 228 p.
- ALI KHODJA A., 2011, *Espace vert public urbain de l'historicisme à la normativité, cas de Constantine*, thèse doctorat, Université Mentouri de Constantine, 300 p.
- ANGLADE M.P., 2006, Sociabilités et interdépendances au souk de Derb Cuba à Casablanca, Maroc. Portrait de deux groupes de buveurs, *Espaces et sociétés*, n°126, p. 87-102.
- BEAUVOIR S. (de), 1976 (1949), *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, p. 416.
- BEKKOUCHE A., 1997, L'espace vert urbain public : entre pratique et conception, *Insaniyat*, n°2, p. 59-76.
DOI : 10.4000/insaniyat.11510
- BENHASSINE-TOUAM N., LABII B., 2009, Les squares de Constantine ; images et pratiques, *Sciences et technologie*, n°29, p. 19-32.
- BENKHEIRA M.H., 1987, Algérie : la boisson, la prière et le football, *Autrement*, Paris, n°95, p. 56-69.
- BENZERFA-GUERROUDJ Z., 1992, Les femmes algériennes dans l'espace public, *Arch. & Comport. /Arch. & Behav.*, Vol. 8, n°2, p. 123-136.
- BOURDIEU P., 1990, La domination masculine, Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 84, p. 2-31.
DOI : 10.3406/arss.1990.2947
- BOURDIEU P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 134 p.
DOI : 10.3406/arss.1990.2947
- BOURDIEU P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 348 p.
DOI : 10.3406/arss.1976.3383
- CAMUS C., 2004, L'éloge de l'ombre : le sentiment d'insécurité en milieu urbain, reflet des inégalités de sexes ?, in DENEFFLE S. (dir.), *Femmes et Villes*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, p. 225-238.
- CHEMSA-ZEMMOURI M. et al., 2009, Vision sémiologique de l'espace public : cas de la rue du 8 mai 1945 à Sétif, *Sciences & Technologie*, n°30, p. 71-77.
- COUTRAS J., 2008, Territoires du quotidien et espaces sexués. Du voisinage résidentiel aux espaces d'anonymat, *Strates*, n°14, p. 225-235.
- DI MEO G., 2012a, Éléments de réflexion pour une géographie sociale du genre : le cas des femmes dans la ville, *L'Information géographique*, Vol. 76, p. 72-94.
- DI MEO G., 2012b, Femmes, sexe, genre. Quelle approche géographique ?, *Espaces et sociétés*, n°150, p. 149-163.
- DI MEO G., 2012c, Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre, *Annales de géographie*, n°684, p. 107-127.
- DJERBAL D., BENGUERNA M., 2001, *Mouvement social et modernité : hommage à Saïd Chikhi*, Alger, Naqd, 207 p.
- DRIS N., 2004, Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger, in DENEFFLE S. (dir.), *Femmes et Villes*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, p. 249-264.
- JACOBS J., 1991, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Pierre Mardaga, 433 p.
- JAUREQUIBERRY F., PROULX S., 2011, *Usagers et enjeux des technologies de communication*, Toulouse, Eres, 143 p.
- MAILLOCHON F., 2004, Violences dans l'espace public, In DENEFFLE S. (dir.), *Femmes et Villes*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, p. 207-224.
- MERABET S., 2011, La femme et les espaces publics à Constantine, *Revue des Sciences Humaines*, n°21, p. 83-89.
- MERABET S., 2012, *Les femmes et les espaces publics à Constantine*, thèse de doctorat, Université Mentouri de Constantine, 482 p.
- MONQID S., 2011, Les ailes lourdes : pratiques urbaines des femmes des quartiers défavorisés de Rabat, *Justice spatiale |spatial justice*, n°3, p. 1-12.
- RAIBAUD Y., 2012, Introduction : Géographie du genre : ouvertures et digressions, *L'Information géographique*, Vol. 76, p. 7-15.

REDJEL N., 2008, L'affirmation de la différence à travers le cas du boulevard Victor Hugo à Constantine, Algérie, in DENEFFLE S. (dir.), *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 47-59.

REMON G., 1943, *Les Arts décoratifs : Les jardins*, 56 illustrations, Paris, Flammarion, 64 p.

SEMMOUD N., 2011, La ville rend libre, *Égypte/Monde arabe*, n° 9, p. 37-54.

TOUSSAINT J-Y., ZIMMERMAN M., 2001, *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 248 p.

Notes

1 ALESCO: Arab League's Educational, Cultural and Scientific Organization.

2 Le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés est un outil d'urbanisme développé en 2008 pour la réhabilitation de la médina de Constantine. Il se compose de trois étapes : les deux premières étapes contiennent le diagnostic, les mesures d'urgence et l'étude historique et typologique de la médina ; la troisième étape, consacre la rédaction finale des orientations et des règlements.

3 Chapitre IV, articles 29 de la constitution : « Les citoyens sont égaux devant la loi, sans que puisse prévaloir aucune discrimination pour causes de naissance, de race, de sexe, d'opinion ou de toute autre condition, circonstance personnelle ou sociale ».

4 Entendre par là : maison et espaces considérés féminins tels que le hammam.

5 Entendre par là : les espaces publics et les intermédiaires comme les rues.

6 Cette place évoque une brèche provoquée par les obus de l'armée française en 1837 dans l'enceinte du portail fortifié, et qui ouvrit les portes de la ville aux nouveaux intrus.

7 Pratique courante après 1962, rues, places, avenues, quartiers changent de noms, et reprennent souvent les noms des héros de la guerre de libération. Bien que la mémoire collective garde souvent l'ancienne dénomination, la nouvelle appellation a un usage administratif et officiel.

8 Extrait de l'entretien effectuée le 09/02/2015 auprès de Kharchi Oussama, architecte et concepteur du projet de revalorisation du square Bennacer.

9 La semaine allant du 08/06/2015 au 14/06/2015, de 9h à 17h.

10 15% de refus dont 65% de femmes et 35% d'hommes.

11 La retranscription personnelle a été décidée après le constat du manque de temps à consacrer par les usagers pour le questionnaire et du fait qu'une partie des interviewés ne savait pas forcément lire et écrire, ou se refusaient tout simplement à écrire.

12 5 hommes et 5 femmes.

13 Pendant l'enquête, que nous soyons seules ou accompagnées (par un homme), nous ne sommes pas arrivées à interpeler d'usagers. Notre présence semblait dérangeante, ce qui n'a pas permis de remplir de questionnaire.

14 Rappelons qu'en Algérie, le week-end correspond aux journées du vendredi et du samedi.

15 Prière de groupe du vendredi, qui correspond au moment de l'enquête, à la plage horaire allant de 12h30 à 13h30.

16 Il s'agit du secteur urbain dont fait partie le square Bennacer.

17 Selon les chiffres de l'Assemblée Populaire Communale (APC).

18 Organisation Mondiale de la Santé.

19 Nous considérons que la présence est « quotidienne » à partir de 3 visites par semaine

20 Statistiques non diffusées auparavant et effectuées dans le cadre de cette enquête. Ces chiffres ne concernent que les cas où des plaintes sont déposées par les victimes ainsi que les prises en flagrant délit par les autorités.

21 Il s'agit en l'occurrence, de l'article 333 bis, prévu pour incriminer les agissements que subissent les femmes dans les lieux publics, le plus souvent sous forme de violences verbales ou d'actes portant atteinte à la pudeur, et l'article 332 bis2 qui couvre toutes les formes d'atteinte à l'intégrité sexuelle, hors l'attentat à la pudeur et le viol.

22 Position assise, sur les bancs publics.

23 Qui représente le coucher du soleil. Il est indiqué par un appel à la prière.

24 Aux environs de 18h30.

25 Nous englobons dans ce terme, les sans domiciles fixes, les alcooliques, et les personnes mentalement fragiles.



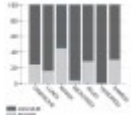



26 Le Ramadan de l'année 2015 a coïncidé avec le mois d'août.

27 Fête qui conclut le mois sacré.

28 Cela peut donner lieu à des délits d'attentat à la pudeur et à des troubles à l'ordre public.

29 La Constitution algérienne consacre l'islam, l'arabité et l'amazighité, comme composantes fondamentales de l'identité du peuple algérien et définit le pays comme « terre d'Islam, partie intégrante du Grand Maghreb, pays arabe, méditerranéen et africain ».

Table des illustrations

	Titre	Figure : Localisation du square Bennacer Bachir
	Légende	Source : Google earth, traitement : Baziz Nassima
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-1.png
	Fichier	image/png, 235k
	Titre	Figure : Photos du square Bennacer Bachir, après aménagement
	Légende	Source : Baziz Nassima
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-2.png
	Fichier	image/png, 548k
	Titre	Figure : Répartition de la fréquentation du square, suivant les jours de semaine et le sexe des interrogés
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-3.png
	Fichier	image/png, 26k
	Titre	Figure 4 : Préférences de typologie d'espaces verts, suivant le sexe
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-4.png
	Fichier	image/png, 9,9k
	Titre	Figure 5 : Photos du square prises de nuit
	Légende	Source : Baziz Nassima
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-5.png
	Fichier	image/png, 144k
	Titre	Figure 6 : Carte des stratégies d'appropriation féminine
	Légende	Source : Google earth ; traitement : Baziz Nassima
	URL	http://geocarrefour.revues.org/docannexe/image/10025/img-6.png
	Fichier	image/png, 256k

Pour citer cet article

Référence électronique

Nassima Baziz et Naima Chabbi-Chemrouk, « Un square, un sexe ? Le jardin du centre-ville constantinois Bennacer Bachir, à l'épreuve du genre », *Géocarrefour* [En ligne], 91/1 | 2017, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 02 avril 2017. URL : <http://geocarrefour.revues.org/10025> ; DOI : 10.4000/geocarrefour.10025

Auteurs

Nassima Baziz

Architecte, Maitre assistante Université Ferhat Abbas, Sétif 1. Laboratoire Architecture et

Environnement (LAE) baziznassima@hotmail.fr

Naima Chabbi-Chemrouk

Architecte, Professeure Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) Laboratoire
Architecture et Environnement (LAE) naima.chemrouk@gmail.com

Droits d'auteur

© Géocarrefour

Affiliations/partenaires

- 